

**RAPPORT DE MISSION EFFECTUEE EN RUSSIE, A MOSCOU, PAR
BERNARDIN RUTAZIBWA, DIRECTEUR DU PROJET PROGRAMME
DE COMMUNICATION ET D'EDUCATION CIVIQUES POUR LA
REHABILITATION DE LA CONFIANCE ET LA RECONCILIATION
NATIONALE » AU MIJESCAFOP.**

I . CADRE ET DUREE DE LA MISSION

Dans sa lettre N° . 000. 592 du 26/6/1997, le Directeur Général du Centre International des Civilisations BANTU, M. Vatomene KUKANDA, a informé le Ministère ayant la Culture dans ses attributions qu'une Conférence Internationale sur le thème : « l'Afrique dans le Monde en changement » allait se tenir du 1^{er} au 3 octobre 1997, à Moscou, en Russie et que les hommes de Culture de notre pays intéressés à participer à cette rencontre pouvaient prendre attache avec les organisateurs dont il a donné l'adresse.

Le choix du Ministère s'est arrêté sur moi en ma qualité de Coordinateur National d'un projet qui prône la Culture de la paix, cadre privilégié pour opérer des changements dans notre pays après le génocide.

Je suis donc parti le 29/9/1997 et suis revenu le 6/10/1997.
Il est important de signaler que le financement de la mission a été opéré par le Projet «Programme de Communication et d'Education Civiques pour la Réhabilitation de la Confiance et la Réconciliation Nationale »(i.e. les frais de voyage et de mission) sur autorisation du Représentant Résident du PNUD qui finance le projet.

II. DEROULEMENT DE LA CONFERENCE

La 17^e Conférence Internationale des Africanistes à laquelle le Rwanda participait pour la première fois a été organisée par « l' Institute for African Studies » de MOSCOU. Tous les Africanistes russes étaient présents ; des conférenciers spécialistes des questions africaines étaient venus des différents pays du globe : CANADA, FRANCE, ROYAUME UNI, ITALIE, ALLEMAGNE et beaucoup de pays africains avaient répondu à l'invitation : ALGERIE, MAROC, EGYPTE, ETHIOPIE, KENYA, UGANDA, RWANDA, ZAMBIE, ZIBAMBWE, AFRIQUE DU SUD, ANGOLA, GABON,

CAMEROUN, NIGERIA, COTE D'IVOIRE, GUINEE (CONAKRY), MALI, et BURKINA FASO.

Beaucoup de thèmes étaient à examiner et ils avaient été regroupés suivant les sections : il y en avait 8.

1. ECONOMIE

- L'économie mondiale et son influence sur les pays africains.
- les aspects spécifiques des réformes économiques en Afrique
- Les programmes d'ajustement structurel dans les pays africains
- L'Afrique dans les relations économiques internationales: commerce et relations économiques entre l'Afrique et la Russie.

2. LES PROBLEMES SOCIAUX, POLITIQUES, IDEOLOGIQUES ET JURIDIQUES.

- Les problèmes politico- sociaux de l'Afrique
- Les réformes politiques en Afrique.
- Les problèmes politico culturels dans le contexte de la mentalité africaine.
 - Les particularités du cheminement vers le multipartisme dans quelques pays africains (SENEGAL, SAO TOME et PRINCIPE, CONGO-BRAZZAVILLE)

3. LES RELATIONS INTERNATIONALES

(Spécialement entre la Russie et l'Afrique pendant la guerre froide et après).

4. LES ETUDES REGIONALES

5. L'HISTOIRE

6. LES PROBLEMES ETHIQUES ET SOCIO- CULTURELS (avec des sous sections)

- a) Les problèmes éthno culturels.
- b) Les problème socio culturels
les traditions culturelles africaines
l'interaction culturelle dans les perspectives globaux et historiques.
- c) Les développement socio- culturel: identité et modernisation
- d) Les cultures des minorités éthno raciales et les migrations
- e) Les processus politiques dans le contexte culturel
- f) Les cultures africaines vers la fin du millénaire.

7. LA LITTERATURE

8. LA LINGUISTIQUE

J'ai participé aux travaux de la section 6 et j'ai parlé du Rwanda d'après le génocide : les participants à la conférence ont pu comprendre les problèmes spécifiques de notre pays et les efforts de notre gouvernement pour pacifier et reconstruire le pays sans oublier ceux relatifs à la réconciliation nationale :

III . CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

La constante qui se dégageait de toutes les interventions des non Africains est que la plupart des orateurs n'ont jamais mis leur pied en Afrique: ils se contentaient de faire des déclarations tirées des journaux lus et la véracité des affirmations de leurs médias est connue.

De commun accord, nous , les Africains, leur avons recommandé de ne plus se hasarder sur les sujets qu'ils ne maîtrisent pas à l'instar des ethnologues du 19^e siècle qui allaient jusqu'à dire que le Nègre n'avait pas d'âme. Il a été entendu que dorénavant ils devront associer les Africains dans les forums sur les réflexions concernant leurs pays.

La participation du délégué du Rwanda a comme intérêt le fait d'avoir pu éclaircir beaucoup de points sur les problèmes de notre pays. En effet, d'aucuns ignoraient la réalité sur le Rwanda: certains croyaient encore en l'existence d'un hutuland et d'un tutsiland établis pour régler les problèmes ethniques, d'autres affirment toujours qu'il prévaut, au Rwanda, un contre génocide acharné. Il a fallu mon intervention pour les en dissuader et leur faire part de la réalité. j'ai donné, entre autres exemples, l'existence d'un projet gouvernemental de Réconciliation Nationale financé par le programme des Nations Unies.

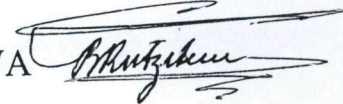
Il est important de signaler que tout n'était pas qu'aberrations dans la conférence. J'ai tout de même pu recueillir des informations intéressantes concernant les arts africains et les rencontres culturelles auxquelles les autres pays africains participent:elles constituent un trait d'union entre les différentes régions du continent et ceci pour affermir le panafricanisme dont nous rêvons sans cesse. Les participants des pays occidentaux avec lesquels j'ai eu beaucoup d'entrevues ont promis de publier dans les revues scientifiques qu'ils animent, des articles relatifs aux correctifs concernant les idées erronées diffusées régulièrement dans les journaux de leur pays.

La politique de la chaise vide, il est vrai, n'a jamais été payante. Il est donc souhaitable que nos hommes soient régulièrement présents dans des conférences comme celle à laquelle j'ai participé car, c'est le seul cadre de discussion qui nous permettrait de rencontrer les gens les mieux habilités à convaincre leurs concitoyens. Nos idéaux politiques sont souvent mal connus, mais lorsque les conclusions émanant des idées échangées lors des forums internationaux sortent dans les actes des conférences, elles sont fiables et ont leur autorité. Quand nos problèmes sont traités par les autres-dont la bonne foi n'est pas toujours assurée - et que leurs conclusions sont consignées dans les documents finals des colloques internationaux, c'est la face de notre pays qui est ternie.

Le Rwanda, pays accablé par le génocide et la guerre, qui vient de relever beaucoup de défis - comme le retour des réfugiés - dans un temps record, a été l'objet d'admiration de tous les participants et il y a des chances à ce qu'il serve de modèle à pas mal de pays qui ont des problèmes presque similaires.

Fait à Kigali le 15/10/1997

Bernardin RUTAZIBWA



Coordinateur National du Projet
« Programme de Communication
et d'Education Civiques pour la
Réhabilitation de la Confiance
et la Réconciliation Nationale ».

**RWANDA : INITIATION D'UNE CULTURE DE LA PAIX
ET RECONSTRUCTION NATIONALE
APRES LE GENOCIDE.**

Le Rwanda d'avant la colonisation constituait une nation où régnait la paix et la concorde. Toutes les composantes de la population se complétaient harmonieusement au lieu de s'entredéchirer selon que le nez de l'un est épaté et celui de l'autre droit. C'était une nation unie et prospère : même langue, alliances matrimoniales entre les trois ethnies, habitat dispersé sur toutes les collines sans qu'il y ait village de ceux-ci ou de ceux-là.

Le colonisateur, dans sa politique du "DIVIDE UT IMPERES", a voulu casser les liens qui unissaient le peuple rwandais et a favorisé la sectorisation en groupes ethniques : était TUTSI, celui qui avait plus de dix vaches et HUTU, celui qui n'en possédait aucune ou en avait moins de dix. Il a ainsi forgé une scission entre les frères jadis très unis et les a opposés.

Ce marasme a entraîné les massacres de 1959, 1960, 1963, 1966, 1973, 1990 et j'en passe, pour culminer en apothéose lors du génocide d'avril-juillet 1994 : à peu près 2.000.000 de gens ont péri dans des atrocités inimaginables. C'est vrai ce qui s'est passé dans mon pays dépasse l'entendement humain d'autant plus que c'était des Rwandais qui en massacraient d'autres.

Le génocide a donc eu lieu, le Front Patriotique Rwandais a volé au secours de ceux qu'il pouvait sauver ; les auteurs du mal, après avoir mis le pays à feu et à sang avec une ingéniosité diabolique, ont fui avec toute la population ayant ou non trempé les mains dans le sang et le Rwanda s'est trouvé face aux défis inquiétants. Oui le pays voulait se reconstruire et panser ses plaies tant qu'il était encore temps mais c'était une gageure : les génocideurs, à l'extérieur du pays, continuaient les entraînements militaires et les campagnes de sensibilisation pour pouvoir parachever un jour leurs desseins sataniques d'exterminer leurs opposants. L'impunité qui avait caractérisé le pays depuis les "génocides" des années 59, 60, 61, 62 ... était à combattre pour ne pas toujours confondre toute une population avec les auteurs d'un crime comme le génocide. Il fallait distinguer et différencier la responsabilité des instigateurs du génocide, qui ont parfois gardé les mains blanches, de celle des exécutants aux mains rougies de sang qui sont parfois des enfants. Le défi résidait en ceci que l'on se posait la question de savoir

comment sanctionner la complicité active ou passive, par intérêt géopolitique ou inconscience, de certains gouvernements étrangers dans la mise en place des conditions psychologiques et matérielles du génocide. Il fallait aussi analyser profondément les rapports qui existent entre la justice et le pardon, entre la justice et la réconciliation.

Un autre problème mon moins épineux a été celui des réfugiés comme nous le disions tout à l'heure : ceux produits des massacres d'avant le génocide de 1994 et ceux d'après ce dernier : comment les insérer dans la société rwandaise sans léser les uns ou les autres ? Quelle place faire aux uns et aux autres ? Fallait-il privilégier le retour individuel ou collectif ? Comment aborder le problème des réfugiés dans un contexte régional ?

Le Gouvernement rwandais s'est empressé d'opérer une rentrée massive de tous les réfugiés et a pu venir à bout de toutes les difficultés y afférentes d'autant plus qu'ils (les réfugiés) commençaient à perturber la paix et dans les pays hôtes et dans leur patrie. Je voudrais profiter de ce forum qui est pour moi un grand rendez-vous du partage et de l'échange, pour lancer un appel vibrant à nos frères africains et à ceux des autres continents afin qu'ils nous aident à mettre fin au mouvement des milices "INTERAHAMWE" et des ex-militaires du gouvernement génocidaire qui tend généralement à défendre les intérêts des tyrans africains : on les a vus au Zaïre, sous l'égide de feu MOBUTU, exterminer les populations zaïroises d'expression rwandaise, on les entend évoluer en Angola, au Congo(Brazzaville), au Burundi et ailleurs. Je voudrais donc inviter tous les pays épris de paix et de développement à bien considérer le cas du Rwanda pour pallier à toute éventualité similaire que ces semeurs d'ivraie risquent d'instituer.

Le Rwanda avait à reconstruire diverses institutions dont l'Eglise (Chrétienne). Le pays le plus chéri des missionnaires, le plus catholique d'Afrique qui avait sur chaque colline, au moins une église, a pour le moment, sur chaque colline, un charnier. Les églises, jadis pleines de fidèles en chair et en os, en sont toujours pleines mais cette fois-ci en os seulement et en pièces détachées par dessus le marché.

Notre pays avait et a encore les victimes de guerre : les veuves, les orphelins, les mutilés et j'en passe. Quand on analyse les cas criants du Rwanda, l'on risque de conclure qu'entre être rescapé ou mort, le choix serait difficile à opérer. Ce groupe vulnérable est en majorité composé de la Jeunesse. Les Jeunes, comme toujours, plus que toujours, ont été utilisés comme fer de lance de la violence. A part

des milliers, de moins de 15 ans voire 10 ans parfois, qui ont du sang sur leurs mains, des milliers d'autres ont dans les yeux le meurtre horrible de leurs parents, de leurs frères et soeurs, le viol de leurs mères, d'autres sont nés, fruits du viol, et tout cela s'ajoute au Sida. D'autres, nombreux, sans emploi ni perspective économique, connaissent une dérive des valeurs.

Le Rwanda a essayé de les mettre dans une dynamique de projets visant les réformes devant être introduites dans le système éducatif et dans celle de projets de développement pour les empêcher de succomber facilement aux sirènes de la haine tout en essayant de construire avec eux un nouveau pays. Il est prouvé que la jeunesse sera ce que nous aurons fait d'elle et le pays, ce que la jeunesse actuelle aura fait de lui.

Le temps que les organisateurs de la Conférence m'ont accordé ne me permet de m'étendre sur l'expérience du Rwanda, mais à partir de peu de cas déjà relevés, je voudrais vous dire que le Rwanda, la tête haute, a affronté les difficultés susmentionnées et a essayé de lever les différents défis :

- La majorité des réfugiés sont rentrés
- Le système judiciaire réhabilité et une loi organique sur le crime du génocide et ses corollaires promulguée.
- Certaines initiations comme celle à la culture de la paix et celle de la mémoire entreprises : des projets s'y rapportant fonctionnent. V.g. le Projet d'Éducation à la Paix qui vient de produire, après consultations à tous les échelons de la population, un enseignement qui sera dispensé à tous les Rwandais pour qu'il y ait Réhabilitation de la Confiance et Réconciliation Nationale.

Notre pays a le souci majeur de tout fonder sur sa culture, elle qui constitue, dans tout ce qu'elle a de positif, la pierre angulaire de l'édifice du Développement et de la Paix. Dans le souci de créer un Centre d'Éducation à la Paix et à la Démocratie, le Rwanda n'a pas oublié l'initiation d'une culture de la mémoire concrétisée dans le Projet "Mémorial du Génocide" : ce n'est pas l'oubli qui sauvera notre pays, au contraire, la mémoire contribuera à la conjuration des maux innombrables que le Rwanda a connus.

Je ne terminerai pas sans vous dire que tous les efforts de réconciliation que le Pays entreprend sont soutenus par la Communauté Internationale, en l'occurrence le PNUD qui m'a permis

de participer à cette rencontre et qui finance le Projet préalablement cité que je pilote.

Puisse cet exemple s'étendre et nos partenaires devenir nombreux car, sans l'appui massif des amis, le Rwanda seul, malgré ses efforts titanesques, ne peut pas venir à bout de tous les problèmes qui n'ont pas pu vous être exhaustivement relatés, faute de temps.

Ma petite communication avait pour but d'informer votre auguste assemblée et de vous sensibiliser à ne pas oublier de considérer le cas du Rwanda dans vos réflexions sur "L'Afrique dans le Monde en Changement" car c'est le pays de référence par excellence : si son exemple d'effort de reconstruction et de réconciliation nationale ne profite pas aux uns, du moins son expérience peut aider les autres à imaginer des palliatifs quant aux fléaux qui les menacent.

Je vous remercie !

Bernardin RUTAZIBWA du
Ministère de la Culture au Rwanda.